



LES COUPES

PORTRAIT D'UNE EXPLOITATION AGRICOLE

PHOTOGRAPHIES
PHILIPPE BAZIN

TEXTE
MURIEL MARTIN

PRÉFACE
MARIE-HÉLÈNE LAFON

Des photos comme si c'était toujours l'été aux Coupes, un été irrémédiable, des étés grillés, noyés de lumière, une lumière blanche et verte qui tutoie et sature les arbres, les bâtiments, les machines et leurs lignes têtues, presque joyeuses, dansantes, une lumière vouée aux corps des choses, des bêtes, et des gens, hommes femmes enfants. [...]

Muriel fait vaillamment tout ce qu'elle fait. Elle a écrit, elle a donné forme à la coulée de mots qui poussait en elle sa pointe de feu. Grâce lui soient rendues. Grâce soient rendues aux vivaces, aux tenaces, aux vaillants qui font les jours moins ténébreux. (M.-H. Lafon)

La ferme du lieu-dit Les Coupes de Pouligny, exploitée par la famille Martin, se trouve dans la Nièvre. L'ouvrage documente les travaux et les jours de cette exploitation pendant l'été 2015, partagée entre modernité et tradition, évolution et transmission. Il est le résultat d'une approche à la fois photographique, ethnologique et littéraire d'un lieu unique.

Muriel Martin, fille aînée de la famille, a écrit de manière spontanée au vu des photos de Philippe Bazin. Son texte se situe entre témoignage et engagement et contient une indéniable dimension sociologique et littéraire. C'est l'expression d'une voix qui vient du terrain, de ceux qui, habituellement, ne prennent pas la parole.

L'écrivain Marie-Hélène Lafon a séjourné dans ce lieu et propose, dans sa préface, une « entrée » dans l'intimité de ce corps de ferme.

Le livre installe un lien sensible entre images et paroles et révèle la rigueur éthique et esthétique des travaux documentaires de Philippe Bazin. Il constitue une monographie exemplaire de ce micro monde de la vie rurale.



9 782354 281281

COLLECTION FOTO

livre relié, cartonné
embossage sur la couverture
impression quadrichromie
papiers de création
62 photographies

■ 210 x 225 mm / 136 pages / 28 €

EXTRAITS DU LIVRE

De loin, cette forme semble s'élargir et s'allonger pour venir se terminer au milieu des prés. La cour remplit cet espace que l'on devine. Elle mène aux stabulations et aux stockages dont la construction a été rendue nécessaire avec la mise aux normes et l'agrandissement du troupeau. Ainsi, au fil des ans, ces bâtiments agricoles sont venus remplacer la prairie, l'éloignant de plus en plus de la maison.

Mais la ferme ne se résume pas à cet isthme géométrique: ses prés et ses champs s'étalent aux alentours jusqu'aux portes du bourg à cinq kilomètres. Les prés les plus proches de la maison bordent de part et d'autre la petite route qui descend à la ferme.

Le Pré du Milieu s'étend au-dessus du jardin et de la cour des volailles. Les laitières et les chèvres paissent là en harmonie ou peut-être en parfaite ignorance mutuelle. On les voit, au cours de l'après-midi, ruminer les yeux mi-clos. Couchées, paisibles et nonchalantes, bercées en été par la rengaine incessante et stridente des pintades, elles attendent qu'on vienne les chercher. Souvent, des poules et des canards déambulent parmi elles, ayant, par un trou creusé sous le grillage, réussi à passer. Ce soir, quand on ira les fermer, il ne faudra pas oublier de vérifier que tout le monde est bien rentré dans le poulailler sinon le renard, lui, n'oubliera pas.

▲ Texte de Muriel Martin, extrait

▼► Photographies de Philippe Bazin



